



Juillet 1907

Chronique du sanctuaire

C'est le mois de Marie!.....



JE n'ose écrire que ce commencement de mai soit, de tous, le plus beau. Je crois que le mois de Marie ne verra d'autres fleurs que celles qu'une dévotion tendre fera éclore dans les cœurs. Le printemps a oublié, en l'année 1907, de rajeunir la nature, ou du moins il tarde beaucoup à le faire, et vraiment il ne sied plus de comparer à ces jours moroses les années si belles de la jeunesse. Pour avoir du renouvellement des choses une idée plus juste il faut élever un peu nos pensées et nous rappeler que le vrai *nouveau*, que le vrai *printemps* c'est celui que la grâce opère dans nos âmes. Ce travail quoique étrange est bien consolant, puisque, tandis que la vie de nos corps va chaque année en dépérissant, celle de la grâce va sans cesse en se renouvelant : tandis que le nombre de nos années augmente nous devenons toujours de plus en plus jeunes : tandis que notre corps vieillit, la grâce intimement le renouvelle. Pensons donc au printemps, en ce premier jour de mai, mais à celui qui lentement reverdit en nos âmes : parlons d'orner de fleurs l'autel de Marie, mais l'autel qu'elle préfère, notre propre cœur : laissons donc évaporer les parfums mais que ces parfums soient ceux de nos vertus.

La "Chronique" offre donc à N.-D. du Cap, comme *bouquet de Mai*, les riches effloraisons de la piété de ceux qui